

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Berner Schulblatt**

Band (Jahr): **33 (1900)**

Heft 29

PDF erstellt am: **03.05.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag einen Bogen stark.

---

**Abonnementspreis:** Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz.

— **Einrückungsgebühr:** Die durchgehende Petitzeile oder deren Raum 25 Cts. (25 Pfg.)

*Adresse betreffend Inserate:* P. A. Schmid, Sekundarlehrer, Bern. — **Bestellungen:**

Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition und der Redaktion in Bern.

---

**Inhalt.** Abend. — De l'infériorité du Jura. — Auch ein verfehltes Machwerk. — † Ernst von Bergen. — Züchtigungsrecht der Lehrer. — Bernischer Lehrerverein. — Interlaken. — Le Jura et la Société des instituteurs bernois. — 25. Promotion. — Jucher. — St-Imier. — Druckfehler. — Volksschulsabvention. — Verschiedenes. — Humoristisches. — Briefkasten.

---

## Abend.

Augen, meine lieben Fensterlein,  
Gebt mir schon so lange holden Schein,  
Lasset freundlich Bild um Bild herein:  
Einmal werdet ihr verdunkelt sein.

Fallen einst die müden Lider zu,  
Löscht ihr aus, dann hat die Seele Ruh;  
Tastend streift sie ab die Wanderschuh',  
Legt sich auch in ihre finstre Truh.

Noch zwei Fünklein sieht sie glimmend stehn  
Wie zwei Sternlein innerlich zu sehn,  
Bis sie schwanken und dann auch vergeh'n,  
Wie von eines Falters Flügelweh'n.

Doch noch wandl' ich auf dem Abendfeld,  
Nur dem sinkenden Gestirn gesellt;  
Trinkt, o Augen, was die Wimper hält,  
Von dem gold'nen Überfluss der Welt!

Gottfr. Keller.

## De l'infériorité du Jura.

De l'infériorité du Jura aux examens de recrues et des moyens d'y remédier, telle est la question traitée par les instituteurs jurassiens dans leur assemblée générale du 23 juin écoulé. Un rapport imprimé et bien coordonné de M. E. Renck, maître à l'école normale de Porrentruy, servait de base à la discussion.

Et tout d'abord, pourquoi la question était-elle posée en ces termes? Le Jura Bernois n'est-il inférieur aux autres régions du canton et à la presque totalité des cantons suisses qu'en matière d'examens de recrues? Ou bien parle-t-on d'examens de recrues parce que c'est à ce point de vue seulement qu'il est possible de faire une comparaison avec nos Confédérés, comparaison basée sur des statistiques irréfutables?

Quoi qu'il en soit, le fait seul que cette question a été soumise à l'étude du corps enseignant jurassien prouve qu'on a conscience des graves lacunes constatées dans l'instruction et l'éducation de nos jeunes gens et qu'on a la ferme volonté d'y porter remède. En vertu de l'adage: „Péché avoué est à moitié pardonné“, il faut savoir gré au Comité général de l'association jurassienne de l'avoir mise à l'ordre du jour des conférences de district et de l'assemblée générale. Les synodes ont bravement recherché les causes de notre infériorité ainsi que les moyens d'y remédier. Voyons quelles sont ces causes et quels sont les remèdes à employer pour guérir le Jura de son mal . . . . . d'ignorance.

M. Renck, avec un courage qui l'honore met immédiatement le doigt sur la plaie et montre en premier lieu que l'instruction n'est pas assez en honneur chez nous. Puis, les familles sont souvent indifférentes aux choses de l'école; bienheureux est l'instituteur s'il n'est pas en butte à une franche hostilité de la part d'un certain nombre de personnes, „desquelles on serait en droit d'attendre, au contraire, un appui moral efficace“.

„La mauvaise fréquentation est un des principaux facteurs de notre retard en matière d'instruction“, dit un des collaborateurs du rapporteur général. En effet que voulez-vous que sache un jeune homme de 19 ans, si pendant ses 8 ou 9 années d'école, il a manqué chaque semaine deux ou trois demi-journées et si, après sa sortie des classes, il n'a plus touché ni livres, ni journaux? Dans le Jura, les absences non justifiées sont un fléau: sur 2926 condamnations prononcées dans le canton de Berne pour absences de l'école, nous en avons 1735 pour notre part. Ce qui revient à dire que, pour le cinquième de la population environ, nous notons les trois cinquièmes des absences de tout le canton. Traduction de ces chiffres en une réalité d'ordre philosophique: les parents ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre l'importance de l'instruction pour leurs enfants.

Un autre fléau tout aussi terrible, c'est l'alcoolisme. Il est temps qu'une digue solide soit opposée aux ravages de ce monstre; ecclésiastiques, instituteurs et citoyens de bonne volonté du Jura font actuellement les plus louables efforts (conférences, enseignement anti-alcoolique, sociétés de tempérance, etc.) pour enrayer les progrès du mal qui menaçait notre pays.

Je ne mentionne qu'en passant d'autres causes de moindre importance et qui se retrouvent aussi ailleurs: indifférence des recrues, manque de civisme, absorption d'alcool avant l'examen; puis emploi du patois comme langue courante des enfants avant et pendant le temps d'école et travail peu méthodique et trop mécanique de certains instituteurs. „Le bon instituteur fait la bonne école“, dit M. Renck avec infiniment de raison. Et ceci, m'amènera à dire quelques mots, dans un prochain article, de la formation des instituteurs, que le rapporteur, bien placé pour en connaître les défauts a touchée en passant et sur laquelle il ne me paraît pas avoir exprimé toute sa pensée.

Avant de passer aux remèdes à employer pour atténuer le mal, dont nous souffrons il me sera permis de combler une lacune du travail de M. Renck. Je comprends d'ailleurs que le rapporteur n'ait pas cru devoir y insister; mais, lorsque l'on parle de l'infériorité du Jura Bernois et spécialement des districts catholiques, qui figurent parmi les derniers de la Suisse, on ne peut omettre, au risque de soulever des tempêtes, l'hostilité sourde ou déclarée de certains journaux et d'un grand nombre d'ecclésiastiques contre d'école laïque et contre les instituteurs animés d'idées libérales. La récente et scandaleuse affaire de Bonfol en est un exemple frappant.

Je terminerai en reproduisant les conclusions consignées à la fin du rapport de M. Renck et qui ont été adoptées presque sans modifications par les instituteurs jurassiens:

1. Tous les moyens possibles seront mis en œuvre pour répandre dans nos populations le goût de l'instruction.
2. Les dispositions de la loi scolaire, notamment celles qui ont pour but de combattre la mauvaise fréquentation, seront rigoureusement appliquées.
3. L'institution d'écoles complémentaires sera rendue obligatoire. Il sera prévu deux cours de 75 heures au minimum chacun, répartis sur 2 années.
4. Les communes fourniront gratuitement les moyens d'enseignement nécessaires aux jeunes gens astreints à la fréquentation des écoles complémentaires. Ceux-ci seront soumis à la discipline militaires.
5. Il sera pourvu au perfectionnement des maîtres d'écoles complémentaires et à l'élaboration des manuels indispensables appropriés au but des cours de recrues.

6. Les mesures décrétées par la Direction de l'Education (adjonction d'un bulletin au livret scolaire, surveillance des recrues, enquête sur les résultats défavorables, examens préparatoires) seront strictement appliquées.

7. On continuera à développer les bibliothèques scolaires dans la mesure du possible.

8. Il est à désirer que la 9<sup>e</sup> année scolaire soit rétablie partout.

9. L'alcoolisme sous toutes ses formes doit être combattu par toutes les énergies coalisées.

10. L'instituteur redoublera de zèle dans l'exercice de sa vocation. Il ne négligera rien pour se perfectionner, pour rendre son enseignement de plus en plus profitable et attrayant et pour répandre le goût de l'étude.

11. La Direction de l'Education et les autorités complétentes seront invitées à procéder à la revision des lois et programmes d'enseignement des Ecoles normales.

12. La Direction de l'Education sera invitée à publier chaque année un état des condamnations pour infractions aux articles 68 et 69 de la loi scolaire.

M.

### **Auch ein verfehltes Machwerk.**

In Nr. 20 des „Berner Schulblatt“ wird das Lesestück „Kindliche und brüderliche Liebe“ ein „miserables Machwerk“ genannt. Dieses Urteil wird auch in hinreichender Weise begründet. Wir sind damit einverstanden und erlauben uns, einem andern Stück ebenfalls an den Kragen zu gehen. Es steht Seite 35 im Lesebuch für das sechste Schuljahr und trägt den eleganten Titel:

#### ***Der alte Hofhund Sultan.***

Ein Bauer hat einen Hofhund, eben diesen Sultan. Der ist alt, „schitter“ und träge geworden und der Bauer hat beschlossen, ihn „abgehen“ zu lassen. Die Frau möchte ihm zwar noch ein Leibgeding ausrichten, wollte sagen ihm das Gnadenbrot geben für seine treuen Dienste. Die Hausfrauen sind zwar sonst nicht gerade Freunde oder vielmehr Freundinnen der Hunde und finden bald, „so ne Uflat fress für zweu Säuleni“ und das seien denn doch weit wertvollere Glieder der tierischen Gesellschaft. Item, unsere Hausfrau ist anders gesinnt; aber sie bringt beim Manne nichts ab, das Schicksal Sultans scheint besiegelt.

Dieser aber hat der Meisterleute Gespräch gehört — es ist auch nicht gerade zartfühlend von ihnen, die Sache vor seinen Ohren zu verhandeln — er erschrickt und ist traurig. Nun hat er aber einen guten Freund, und zu dem will er seine Zuflucht nehmen. *Dieser gute Freund*

*aber ist* — nun passt aber auf, wie famos — *der Wolf*. Im Anfang heisst's: Ein Bauer hatte einen treuen Hund; jetzt kommt: Der Hund hat einen guten Freund, das ist der Wolf. Was ist Sultan im Grunde? „E schlechte Hung“, sagt der Berner; denn ein richtiger Hund hat keine Gemeinschaft und keine Freundschaft, überhaupt gar kein Verhältnis mit dem Wolf, und der Bauer hätte das schon lange merken und den Sultan abschaffen sollen, ohne der Frau auch nur ein Wörtchen zu sagen.

„Und er kommt zum Freunde.“ Der tröstet ihn; er weiss einen guten Rat; ja, er weiss noch mehr. Er weiss, dass der Herr morgen ins Feld geht mit der Frau; er weiss auch, dass sie ihr Kind mitnehmen und an den Schatten legen werden. Woher weiss er das alles? Ist der Wolf auch unter den Propheten? Nun, wenn man mit dem Haushunde Freundschaft pflegt, so lässt sich manches vernehmen, was im Hause vorgeht. Und nun enthüllt der Wolf seinem „Freunde“ Ehren-Sultan einen Plan zur Rettung, und der gelingt famos.

Also Herr und Frau kommen aufs Feld; sie legen das Kind neben die Hecke; der „treue“ Sultan legt sich daneben; plötzlich bricht der Wolf aus dem Walde hervor; er raubt das Kind und springt mit ihm davon. Der Bauer lamentiert, wie er alles sieht, und die Frau lamentiert wahrscheinlich noch viel mehr — es heisst zwar nichts davon —. Da erhebt sich der brave Sultan; vorher hat er natürlich absichtlich geschlafen; mit mächtigen Sprüngen setzt er dem Wolfe nach; dieser lässt das Kind fallen; Sultan hebt es auf und bringt es zurück. Jetzt ist „guet Wetter im Lande“. Der Herr streichelt ihn; er hat natürlich nichts von der Komödie gemerkt, die sein Hund und dessen Freund in Scene gesetzt haben. Die Frau aber muss sofort nach Hause gehen und dem Sultan einen Semmelbrei kochen und ihm des Bauern Kopfkissen „zum Lager schenken“, und der treue Wächter des Hauses hat nun eine „Herrenlebtig“ und knurrt im Sonnenschein Variationen über das Lied:

So ne Bissele Lieb  
U ne Bissele Treu  
U ne Bissele Falschheit  
Wie gut lebt sich's dabei!

Nun kommt aber eines Abends — der Herr ist gerade nicht zu Hause — der Wolf, der gute Freund, daher geschlichen. „Ach, dieser langweilige Wolf, was mag der nur wollen? Wie unausstehlich, mich da in meinem Glück zu stören?“ Freund Isegrim aher bietet freundlich guten Abend und erkundigt sich nach Sultans Wohlbefinden und freut sich über den gelungenen Spass. Schon atmet Sultan auf; da kratzt der Wolf hinter den Ohren und rückt vertraulich näher; „also doch!“ denkt der Hund, „der verdammte Wolf!“ „Hör mal! da draussen im Wald ist man gar oft auf magere Kost gesetzt, und Freund Schmal-

hans ist so ziemlich das ganze Jahr bei mir Küchenmeister. Da hab ich mir dann gedacht, so ein kleines Schäfchen aus deines Herrn Stalle — er würd' es kaum merken — und wenn mir allfällig dann ein recht grosses in den Rachen liefe, so hätt's auch nicht so viel zu sagen, und für mich wär's kein Unglück.“

„Jä luegit, Wolf“, sagt der Hund und kratzt auch hinter den Ohren; „meinem Herrn bin ich halt treu; das kann ich nicht zugeben. Da wär i ja „e schlechte Hung“.

„Bist's so wie so, wenn du einen guten Freund im Stiche lässest. Also — wenn's diese Nacht im Schafstall rumort, so nimm's nicht zu sehr in Acht. Ein Dienst ist des andern wert.“

Damit geht der Wolf fort. Bald darauf kommt der Herr nach Hause; Sultan sagt ihm, was los sei, und wie der Wolf um Mitternacht einbrechen will, so kriegt er halt Prügel statt des erhofften Bratens.

Nun, dem Wolf mag man's ja gönnen; er ist ja ein schlechter Kerl; der Hund aber ist im grunde noch der schlechtere und ihm ist's nicht zu gönnen, dass es ihm gut geht. Hat er die guten Dienste des Wolfes in Anspruch genommen, so soll er ihm auch Dankbarkeit erweisen; wäre er aber ein rechter und braver Hund, so hätte er sich überhaupt nie mit dem Wolf eingelassen. „Lieber mit Ehren untergehen, als schlecht handeln; denn eine Schlechtigkeit führt uns immer in eine andere hinein;“ dies könnte man etwa als Lehre aus der Geschichte ableiten. Der Wolf würde sagen, es gehe aus ihr hervor, dass „Undank der Welt Lohn ist“. Der Hund aber handelt nach dem Grundsatz: „Der Zweck heiligt die Mittel,“ und somit würde das Stück am besten in ein Lesebuch für Jesuitenmoral passen.

Alles das wollte aber der Dichter nicht; er wollte die Treue des Hundes verherrlichen und mit derselben steht es schief. Dass man aber mit Schlechtigkeit in der Welt am weitesten komme, braucht nicht in einem Lesebuch dargethan zu werden; sonst muss man einen andern Satz darin streichen, und dieser lautet:

„Ehrlich währt am längsten!“

*J.*

---

### † Ernst von Bergen.

Am 3. Juni wurde auf dem Friedhof von St. Beatenberg ein Mann begraben, dem die Stunden ungetheilten Glückes nur spärlich beschieden waren, so dass ein Kamerad des Verstorbenen, der beim Begräbnis anwesend war, mit einigem Grund die Bemerkung machen konnte, ein so sonniges Plätzchen habe von Bergen wohl nie besessen, wie man ihm jetzt neben dem alten Kirchlein ausgesucht habe.

Zwar kann der Entwicklungsgang, die „Carrière“, für einen Lehrer als glänzend bezeichnet werden. Trotzdem er einer Familie entstammte, welche wohl reich an Kindern war, nicht aber an den nötigen Mitteln, um dieselben aufzuziehen, konnte er doch das Progymnasium der Stadt Biel besuchen und brachte es dank seiner Intelligenz und seines Fleisses dazu, als 16jähriger Jüngling in die II. Klasse des Seminars Mönchensee einzutreten. Nach der Patentierung (im Frühjahr 1881) wirkte er 3 Jahre in Biel als Primarlehrer und erwarb sich in den 2 nächstfolgenden Jahren in Bern das Sekundarlehrerpatent (mathem. Richtung). Nach kurzer Wirksamkeit in Meiringen wurde er im Jahr 1887 an die Sekundarschule von Kleinhüningen (Basel-Stadt) gewählt.

So hatte sich von Bergen, aus bescheidenen Verhältnissen stammend, in kurzer Zeit eine Stellung errungen, in welcher er nach seinen Neigungen wirken konnte und welche ihm auch die beruhigende Garantie bot, dass er für seinen neu gegründeten Hausstand ein gesichertes Auskommen habe, da bekanntlich in bezug auf Besoldung, Alters- und Witwenpension die Lehrer nirgends so gut gestellt sind, wie in Basel. Und unser Freund kam leider bald in die Lage, diese Noblesse der Basler Schulverwaltung in Anspruch nehmen zu müssen.

Nur wenige Jahre konnte er in seinem Wirkungskreis amtieren. Schon anfangs der 90er Jahre ergriff ihn eine tückische Krankheit, ein schleichendes Übel, das bald hier, bald dort seinen Körper angriff und in kurzer Zeit einen jungen arbeitslustigen Mann in einen lebensmüden Greis verwandelte. Vergeblich suchte er das Übel zu bekämpfen. Mit allen Anstrengungen, die er zu diesem Zwecke machte, konnte er vielleicht sein Leben um ein paar Jahre verlängern, aber seine Schmerzen und Leiden hat er damit nicht verringert. Schon im Jahr 1894 musste er sich gänzlich vom Schuldienst zurückziehen, und jetzt erst zeigte sich die Opferwilligkeit der Basler im schönsten Lichte. Nicht nur, dass ihm seine Berner Dienstjahre als in Basel zugebrachte angerechnet wurden, soll hier besonders erwähnt sein, sondern auch, dass die Basler Behörde den besonderen Umständen gemäss auch eine ausserordentliche Pension bewilligte, welche der Witwe ebenfalls ausbezahlt wird.

Von Bergen zog sich auf den Beatenberg zurück, wo er noch versuchte, mit einer kleinen Fremdenpension und Sommerwirtschaft etwas zu erwerben, was ihm aber nur in bescheidener Weise gelang. Der arme Mann, welcher durch schwere Krankheit aus seinem Beruf getrieben und nach seinem Rücktritt von immer steigenden Schmerzen und neuen Leiden geplagt wurde, sah sich nun zu allem Überfluss auch noch durch Konkurrenz und Brotneid verfolgt. Wahrlich ein schweres Leben, und Freund von Bergen wird wohl kaum das Gefühl gehabt haben, er gebe *sein Bestes* weg, als der Tod ihn abrief. Sein Bestes, die Arbeitslust, den Lebensmut,

die Jugendfreude, hatte er schon lange dahin gegeben. Der Tod fand nur noch ein welkes Leben, eine morsche Ruine. So wollen wir auch nicht um seinen Hinscheid, der für ihn eine Erlösung war, klagen, sondern wir wollen den Kameraden in gutem Andenken behalten und, wenn es uns möglich ist versuchen, seinen Hinterlassenen die dornenvollen Wege einer verwaisten Familie ebnen helfen. M.

---

## Schulnachrichten.

**Züchtigungsrecht der Lehrer.** Der Dekretsentwurf der Erziehungsdirektion betreffend die Anwendung der Körperstrafe in der Schule lautet: § 1. Der Lehrer soll gerecht und unparteiisch gegen alle Schüler sein und dieselben mit Liebe und Milde behandeln. Bei notwendigen Rügen und Verweisen vermeide er aufs sorgfältigste alle unziemlichen Ausdrücke, sowie verletzendes Spott- und Schimpfnamen. § 2. Körperliche Züchtigung ist nur bei ernsteren sittlichen Vergehen, wie Lügenhaftigkeit, fortgesetztem Trotz und dauerndem unanständigem Benehmen gegen den Lehrer statthaft. Statt körperliche Züchtigung anzuwenden, kann der Lehrer in solchen Fällen den fehlbaren Schüler ausweisen. Von der Ausweisung ist dem Vater desselben sofort unter Angabe des Ausweisungsgrundes Kenntnis zu geben. Der ausgewiesene Schüler wird demjenigen gleichgestellt, der die Schule ohne Entschuldigung versäumt. § 3. Die körperliche Züchtigung ist nie beim ersten Fehler anzuwenden, sondern nur dann, wenn Ermahnungen nichts nützen. § 4. Körperliche Züchtigung wegen Unfleisses, ungenügender Leistungen oder mangelhafter Kenntnisse ist strengstens verboten, ebenso wegen ausserhalb der Schulstunden begangener Fehler oder Vergehen. § 5. Die Anwendung körperlicher Züchtigung bei Mädchen ist verboten. § 6. In den Mittelschulen ist die Anwendung der körperlichen Züchtigung unstatthaft. § 7. Bei Ausübung der körperlichen Züchtigung darf weder der Kopf noch der Nacken berührt werden. § 8. Die körperliche Züchtigung darf nie vorgenommen werden, während der zu bestrafende Schüler sich zwischen Tischen und Bänken befindet, sondern nur im freien Raume des Lehrzimmers und in der Regel nach beendigter Unterrichtsstunde. § 9. Zur körperlichen Züchtigung darf nur ein biegsames Stöckchen von der Stärke eines kleinen Fingers verwendet werden. Der Lehrer darf dasselbe während des Unterrichts nicht in der Hand führen. § 10. Die Erteilung jeder körperlichen Strafe ist unter Angabe des Grundes und der Beschaffenheit der Strafe in ein Buch einzutragen, welches zur Einsicht der Schulkommission und der Eltern jederzeit in der Schule aufliegen soll. § 11. Auf Antrag der Schulkommission oder des Inspektors kann die Direktion des Unterrichtswesens einem Lehrer, der trotz zweimaliger Mahnung einen zu häufigen oder unangemessenen Gebrauch von der körperlichen Züchtigung macht, die Befugnis zur Anwendung derselben entziehen.

**Bernischer Lehrerverein.** Zur Abwehr. In verschiedenen Zeitungen erschienen in letzter Zeit infolge Ausübung des Züchtigungsrechtes gehässige und ganz ungerechte Ausfälle und Angriffe gegen die bernische Lehrerschaft, die nur den Zweck haben, die Lehrerschaft in den Augen der Bevölkerung zu misskreditieren und eine Voreingenommenheit gegen die Körperstrafe zu pflanzen. Vor cirka einem Jahre hat der Bernische Lehrerverein in einer von über 900

Mitgliedern besuchten Protestversammlung in Sachen des Züchtigungsrechtes die Resolution gefasst:

„Wir erklären uns durchaus einverstanden mit den Ausführungen des „Herrn Fürsprecher Wyss und anderer Redner, wonach die Körperstrafe nur „ausnahmsweise als Erziehungsmittel angewendet werden soll.“

Die ganze Lehrerschaft ist natürlich noch heute dieser Ansicht. Es gibt aber Fälle, wo die Körperstrafe angewendet werden muss und, wenn vernünftig ausgeübt, gute Früchte trägt. Allerdings sind vereinzelt Fälle vorgekommen, die leicht eine falsche Auffassung erzeugen und den Schein erwecken könnten, der betreffende Lehrer habe das Züchtigungsrecht überschritten. Allein, in allen diesen Fällen wurde der Lehrer in jeder Beziehung freigesprochen, was beweist, dass von einer Misshandlung nicht die Rede sein kann.

Dessenungeachtet fühlen sich nun einige Blätter, wie bereits eingangs erwähnt, bemüssigt, gegen die einzelnen Lehrer, sowie gegen die gesamte Lehrerschaft in gehässiger Weise vorzugehen, indem sie die Thatsachen durch un- wahre Behauptungen (wie z. B. im „Journal du Jura“) entstellen und so ihrer „Lehrerfreundlichkeit“ Ausdruck verleihen.

Dass selbst ein ehemaliger Lehrer und Schuldirektor sich dazu hergeben kann, in seinem weitverbreiteten Blatte die bernische Lehrerschaft misskreditieren zu wollen, erscheint uns ebenso unbegreiflich als bedauerlich.

Das Centralkomitee erachtet es als seine Pflicht, gegen alle diese un- wahren Anschuldigungen und unwürdigen Angriffe im Namen des Bernischen Lehrervereins zu protestieren und dieselben energisch zurückzuweisen.

Das Centralkomitee.

**Interlaken.** (Korr.) Am 7. dies fand im Hôtel du Glacier zu Grindelwald eine Versammlung des oberländischen Mittellehrervereins statt, derjenigen Sektion des kantonalen Verbandes, die je und je mit geographischen Hindernissen gekämpft hat. Diesmal war nun auch die Witterung so ungünstig, dass selbst Grindelwald mit all seinen Reizen den kürzeren zog, und hätten nicht einige Kollegen und Kolleginnen von der Primarschule den guten Einfall gehabt, unsere gar zu lichten Reihen einigermaßen zu schliessen, so wäre der Hauptreferent, Herr Prof. Dr. Graf aus Bern, recht dünn besetzten Bänken gegenübergestanden. Sein an und für sich interessanter Gegenstand: „Wie die Dufour-Karte entstand“ wurde so schneidig angepackt und anregend behandelt, dass der Zuhörer gar bald nicht nur die Abwesenden, sondern auch die Anwesenden aus seinem Gedankenkreis verabschiedete. Zu einer Zeit, wo das Treiben fast aller Nationen in roher Befriedigung des Ehrgeizes und der Ländergier aufgeht, thut es gut, sich gelegentlich eines nationalen Friedenswerkes zu erinnern, wie es die Schweiz in der Dufour-Karte besitzt. Wie lenkt sich da der Blick zurück nach jenen gewöhnlich als unfruchtbar verschrieenen Tagsatzungssitzungen, wo im Verein mit den Ständerregierungen ohne Aufhebens Schritt für Schritt ein geniales Werk gefördert wurde. Die Dufour-Karte wird dann noch als ein Monument beispiel- loser Energie und patriotischer Hingebung gefeiert werden, wenn die Erinnerung an die Freischarenzüge und den Sonderbundsfeldzug als Episoden aus der staat- lichen Entwicklung unseres Landes längst verblichen ist. Die Geschichte der Entstehung der Dufour-Karte dem Volke in populären Vorträgen näher zu bringen, wäre dankbarer und verdienstvoller, als die Abwandlung irgend eines sterilen Themas.

Die übrigen vorgesehenen Traktanden waren untergeordneter Natur und bald abgewickelt. Dagegen kam unter Unvorhergesehenem die Lesebuchrevision zur Sprache. Allgemein war man der Ansicht, dass man eine Neuauflage der Sekundarschullesebücher nicht ohne gründliche Sichtung, Umarbeitung und Erweiterung des bisher berücksichtigten Stoffes vor sich gehen lassen dürfe. Bezüglich des für die untern Klassen bestimmten Teils wurde betont, dass die darin gebotenen Lesestücke an und für sich recht, deren Zahl aber zur Behandlung in den Klassen vollständig ungenügend sei. Jedenfalls ist es angezeigt, dass die Fachlehrer nun ihren im Laufe der Jahre gesammelten Erfahrungen in entsprechenden Forderungen Ausdruck verschaffen. Der Konferenzvorstand wurde beauftragt, eine bezügliche Eingabe an den Herrn Präsidenten der Lehrmittelkommission abgehen zu lassen. Das Fach des Deutschen ist speciell an Sekundarschulen so wichtig, dass sich dessen Vertreter wohl regen dürfen, wenn es sich um die Revision des Hauptlehrmittels handelt.

Der auf das Mittagessen folgende Rundgang durch das Dorf gipfelte in der Einkehr im Hotel zum Bären, in dessen luftigen Hallen nicht nur reiche Engländer, sondern auch bescheidene Pädagogen der Heimat je und je gastliche Aufnahme gefunden. — So ist uns „das schönste Bergthal der Schweiz“ von neuem lieb geworden, und wir freuen uns im Geiste auf die nächste dortige Zusammenkunft! Hoffentlich können alsdann alle mit-„thun“.

**Le Jura et la Société des instituteur bernois.** La Société cantonale pousse dans le Jura des racines de plus en plus fortes. A l'ancienne inimitié de ces dernières années causée d'ailleurs par des malentendus, a succédé la confiance en la force et l'utilité de notre association. C'est ainsi que l'assemblée générale de la société pédagogique jurassienne du 23 juin dernier a renvoyé à l'étude des conférences de district un projet de statuts qui impliquait, aux yeux de la grande majorité des instituteurs jurassiens, la scission d'avec la société cantonale.

Quand je dirai que trois sections se sont déjà prononcées à la presque unanimité dans un sens franchement hostile à cette revision de statuts, on pourra se faire une idée du sort réservé au projet présenté à Porrentruy.

Mais il reste une difficulté: c'est la confusion qui ne peut manquer d'exister dans nos districts entre l'ancien synode et les sections de la société cantonale. Nos sections ne peuvent-elles pas aussi s'occuper des questions traitées actuellement dans les synodes? Et avons-nous tant d'obligations aux quelques collègues qui ne veulent pas se joindre à nous pour que nous nous astreignons à assister aux séances de synodes convoquées spécialement à cause d'eux?

Dans ce domaine, le Jura est peut-être plus avancé que l'Ancien canton. En effet, si je suis bien informé, il a été décidé dans un district jurassien que les membres seuls de la Société cantonale seraient convoqués aux séances du synode libre. Alors, pourquoi deux séances séparées? Dans un autre district, le synode n'a pas été convoqué depuis l'automne dernier et ne sera sans doute pas convoqué de si tôt.

Pour éviter tout malentendu et toute réclamation, il n'y a donc qu'un remède, radical il est vrai: la suppression des synodes libres. M.

**25. Promotion.** Die von der 25. Promotion hatten zwar vor fünf Jahren, als sie ihren Klassengenossen, den Dr. aus Amerika sahen, beschlossen, erst in zehn Jahren wieder zusammen zu kommen; doch da jetzt der Theologieprofessor von drüben herkam, konnte man uns nicht wehren, den „Werren“ zu sehen.

— So waren dann allerlei Leute dahergekommen, welche vor 40 Jahren sich kennen lernten, jetzt aber zum teil ganz anders aussehen. Die Bäume waren vertreten durch die breite „Eiche“ vom „Berge“, die Getreidearten zwar durch keinen Haber, aber doch „Häberli“, die Gemüse durch „Köhli“ (könnte zwar jetzt Zuckerrübe heissen), die Landwirtschaft durch einen „Leh“en„mann“. Eines Halsübels wegen musste einer die Schule fahren lassen und heisst seither „Fahrni“; ein anderer that gar „Herzig“ mit einem „Schorror“, der war aber kein Schnorror; nehmen wir jetzt noch den Gymnasialprofessor „Küenzi“, den permanenten „Lüthi“, den die schönste rote Farbe aus den Würsten hervorzaubernden Lebensmittelinspektor „Ritschard“, den pegasusreitenden „Pfister“, welcher seiner Zeit den Handschuh so fürchterlich maltraktierte und dann noch den zum Bericht-erstatte verurteilten „Wirt“ des „Hauses“, so haben wir die Genossen beisammen.

Doch 13 dürfen's nicht sein, sonst hätte noch einer den andern 12, die schon einen andern Versammlungsort, haben, nachfolgen müssen; darum war unser verehrte Lehrer von damals auch hergekommen und zwar noch recht rüstig, obschon er ganz „Wyss“ ist.

Und nun soll ich über unsere Versammlung berichten; als ob es da bei solchen Gelegenheiten etwas zu referieren gäbe! Da schaut man eben einander ins Gesicht und findet, man habe eigentlich vor 40 Jahren ganz anders ausgesehen. Einige waren zwar so vorsichtig gewesen, das Gesicht glatt zu rasieren, so dass man wirklich die grauen Barthaare gar nicht sehen konnte, es gibt eben immer solche Schlaumeier. Aber vom blossen sich anschauen allein kann man ja nicht leben, und so fanden wir denn, der Born habe einen sehr guten Kalbskopf, welcher sich mit seinem Waadtländer ganz ausgezeichnet waschen lasse.

Dass während dieser Prozedur unser Permanente ein recht hübsches Gedicht, das Seminarleben betreffend (Simmenthalerdialekt), verbrechen musste, ist wohl selbstverständlich. Daneben berichtete uns unser amerikanische Professor, wie die dortigen Schulen so gut eingerichtet seien, dass man ohne Bücher so weit komme, um ohne Soldaten die Spanier zum Teufel jagen zu können. Das rief dann freilich den Widerspruchsgeist wach; da liess der eine die Bücher leben, der andere namentlich die Karten, weil solche oft genauer seien, als das Terrain selbst; ein dritter empfahl den Pestalozzi als Vorbild, und so ging's, bis schliesslich der hierseitige Bericht-erstatte denjenigen Lehrer, der immer jung bleibe, in den Vordergrund stellte und als die beste Erziehungsmethode die Habersuppe bezeichnete. — Damit war der Punkt auf das *i* gesetzt; wir gingen von der Habersuppe über zum Gerstensaft, bis die verschiedenen Kohli einen nach dem andern entführten, um ihn nach fünf Jahren wieder herzuzaubern.

Unsere besten Grüsse an alle Klassengenossen.

Die Schulgemeinde **Jucher** bei Dettligen hat ihren Lehrer, Herrn Burkhardt, der bereits 48 Jahre Schuldienst hinter sich hat, auf eine neue Periode von sechs Jahren bestätigt.

**St-Imier.** Parmi les legs généreux de feu M. le Dr. Schwab il importe de citer encore une somme de fr. 10,000 en faveur du progymnase de St-Imier.

Voilà pour la mémoire du très regretté Dr. Schwab un titre de plus à la reconnaissance de ses concitoyens et en particulier de la population de St-Imier.

**Druckfehler.** Lies auf Seite 517 des „Berner Schulblatt“, Zeile 7 von unten, dann, statt denn; Seite 520, Zeile 24 von oben, modifizieren, statt modi-fizieren.

\* \* \*

**Volksschulsubvention.** Der „freisinnige Schulverein Basel“ hielt am Dienstag abend zu „Rebleuten“ daselbst eine Versammlung ab zur Besprechung der Subventionsfrage. Referent war Nationalrat Dr. David, Erziehungsdirektor, welcher es begrüßte, dass die Frage nun in ein Stadium getreten, das eine baldige Lösung erhoffen lasse. Es sprachen noch verschiedene Redner. Eine Resolution wurde nicht gefasst.

## Verschiedenes.

### Märchen.

Ich weiss ein schönes Märchen:  
Es war ein schönes Pärchen,  
Hiess Hänselchen und Klärchen,  
Die pflückten Blum' und Aehrchen,  
Und assen reife Beerchen.  
Das Klärchen hatt' ein Härchen,  
Das Hänselchen ein Scherchen;  
Das war ein gold'nes Härchen,  
Und das ein silbern Scherchen.  
Das Hänselchen nahm Klärchen,  
Schnitt mit dem Silberscherchen  
Ihr in das gold'ne Härchen;  
Da ging das gold'ne Härchen  
Entzwei am Silberscherchen;  
Da ging das Silberscherchen  
Entzwei am gold'nen Härchen.  
Da weinte laut das Klärchen  
Um ihr verlornes Härchen,  
Und Hänschen sowie Klärchen  
Um sein zerbroch'nes Scherchen;  
Laut weinete das Pärchen  
Um Härchen und um Scherchen,  
Gar viele, viele Zährchen.  
Laut weinten Blum' und Aehrchen  
Und alle reifen Beerchen,  
Zusammen mit dem Pärchen  
Um Härchen und um Scherchen.  
Da sass im Busch ein Stärchen,  
Das sah die vielen Zährchen,  
Da sprach das kluge Stärchen:  
Was weint ihr denn, ihr Närchen?  
Das Härchen und das Scherchen,  
Die Zährchen und die Aehrchen,  
Die Beerchen und die Pärchen,  
Und ich dazu, das Stärchen,  
Sind alles nur ein Märchen. *Rückert.*

**Grève d'écoliers.** Les élèves de la classe supérieure d'une école de Strasbourg ont fait l'école buissonnière une après-midi de la semaine passée. Au lieu d'aller en classe, ils se sont amusés le long du canal de décharge. De retour à l'école, ces grévistes d'un nouveau genre ont déclaré au directeur qu'ils ne pouvaient plus supporter la leçon d'anglais, pendant laquelle ils étaient surmenés et maltraités.

## Humoristisches.

**Fest entschlossen.** Unter diesem Titel veröffentlichen die „Lustigen Blätter“ in Berlin folgende Strophen:

Urahn, Grossmutter, Mutter und Kind  
Durchaus der nämlichen Meinung sind.  
Urahn spricht zu den andern dies:  
Ich fahre bestimmt nicht nach Paris;  
Ich hasse dieses Jahrmarkts-System,  
Das ungemütlich und unbequem,  
In meinen Jahren ist sicherlich  
Solch Riesentrubel gar nicht für mich,  
Da bleibe ich lieber zu Haus  
Im weichen Lehnstuhl und ruhe mich aus.  
Grossmutter spricht mit jener konform:  
Und dann die Preise! die sind ja enorm.  
Dort zieht man dem Fremden das Fell übers Ohr,  
Ein Bett für die Nacht kostet zwei Louisd'or!  
Ich habe gespart mein lebenslang,  
Ich bringe mein Geld auch ferner zur Bank  
Und lege es an in gutem Papier,  
Mit einem Worte: ich bleibe hier!  
Die Mutter meldet zum Worte sich schnell:  
Ich groll' den Parisern prinzipiell;  
Schon als die Dreyfuss-Affaire getobt,  
Da hab ich mir innerlich angelobt:  
Die Stadt, welche „Conspuez Zola“ schrie,  
So schwor ich mir selber, betrete ich nie,  
Das hab ich gesagt und ich bleibe dabei,  
Prinzipienfest und mir selber getreu.  
Das Kind, ein lieblicher Backfisch, sagt:  
Ihr habt mich zwar eigentlich nicht gefragt,  
Trotzdem bekenne ich offen und frei:  
Ihr habt ja so recht, Ihr anderen drei!  
Das ist meine Meinung, und überdies  
Für Kinder ist gar nicht, so sagt man, Paris;  
Was wirklich interessant und schön,  
Das dürfte ich doch nicht hören und sehn,  
Das passt sich nicht und das schickt sich nicht,  
Drum leiste ich lieber aufs Ganze Verzicht:  
Ich hätte viel Aerger und wenig Plaisir,  
Drum bleibe ich lieber zu Hause wir Ihr.

So stimmten die Meinungen völlig exakt,  
Und nachher wurden vier Koffer gepackt,  
Urahne, Grossmutter, Mutter und Kind  
In einem Schnellzug beisammen sind,  
Abfahrt um 9 Uhr 50 Minuten präzis —  
Und morgen um sechs bereits in Paris!

#### Aus der Schule.

Nichts Schöneres gibt es auf der Welt, als wenn man tanzen (statt wandern) kann.

Die Kuh hat e grossen Ranzen u ne Gring.

Die Maus hat meisselförmige Schneiderzähne.

Als der Tell auf der Steinplatte war, nahm er einen grossen Gump und gab dem Schiffe einen Mupf.

Der Simeon het der Heiland uf d'Arme gno u het ne agfärbt (statt abätet).

Die Lehrerin erzählt von der Schöpfungsgeschichte. Auf einmal fragt das kleine Miggeli: Bisch du denn de o no nid gsi?

**Was die Tiroler Kinder in der Schule lernen.** Ein Jäger aus der Stadt kommt zu einem Jäger auf dem Lande auf Besuch. Der Wirt rühmt seinem Gaste, was jetzt alles Mögliche in der Schule gelernt wird. Namentlich Sprüchel lehrens ganz verfluchte. Zum Beweise ruft er seinem Jungen:

„Hör, Franzerl, sag'n Jagervettern oans her von Deine saubern Sprüchel!“  
Und der Franzerl thut den Mund auf und schreit:

„Göthe, Schiller, Herder, Heine  
Sind die grössten deutschen Schweine,  
Und der Doktor Martin Luther  
Ist das grösste deutsche Luder.“

„Mhm“, meint der Jagervetter, und spuckt aus, „das saubere Sprüchel host a in der Schul glernt?“

„Frali“, nickt der Franzerl in stolzer Würde, „von hochwürdigna Herrn Katecheten (Pfarrer) habn ma's glernt.“

**Beim Elefantenhaus.** Fritzchen: „Wie viele Zähne hat der Elefant?“ — Vater: „Du siehst ja, nur zwei!“ — Fritzchen: „Nicht wahr, der liebe Gott hat ihm nicht mehr gegeben, weil das Elfenbein so teuer ist?“

**Wie viele Affen?** „Onkel, wie viel Affen hast du eigentlich schon zu Haus?“ — „Wie kommst du denn zu der komischen Frage, mein Junge?“ — „Papa sagte doch gestern zu Mama, du brächtest jeden Abend einen Affen mit nach Hause!“

---

 **Bei Adressänderungen** bitten wir, jeweilen nicht nur die neue, sondern auch die **alte** Adresse anzugeben, da dadurch unliebsamen Verwechslungen vorgebeugt und viele Arbeit erspart wird.

**Die Expedition.**

---

## Briefkasten.

**F. in D.:** Recht hast du. Aber die ziemlich hintennach hinkende Erörterung würde wohl allgemein schief aufgefasst werden, darum sie ungedruckt lassen! — **B. in J.:** Die Rüge ist gewiss berechtigt. Allein betreffende Unart eignet derart allen Leuten, dass es unrecht wäre, sie dem Lehrerstand besonders aufs Kerbholz setzen zu wollen. — **B. in G.:** Wie Sie sehen, von anderer Seite bedient worden. Bitte um Entschuldigung. — **A. in A.:** Wenn Sie die Berichte nicht lesen mögen, so überspringen Sie dieselben! So ganz wertlos, wie Sie meinen, sind sie meines Erachtens doch nicht. Und hat man einmal A gesagt, so muss auch dem B. und C ihr Plätzchen werden. — **R. in T.:** Wenn Eltern unserer Schüler die Entschuldigungen oft in böser Orthographie schreiben, wer trägt daran hie und da die grössere Schuld, sie oder ihre gewesenen Lehrer? Da diese Frage eine offene ist, so nehme ich grundsätzlich solche Entschuldigungen nicht auf, und wenn sie noch so gaudierend wären.

---

## Ausschreibung einer Lehrstelle.

Auf 1. November ist die neu zu schaffende **Lehrerinstelle** an der **Unterschule** (1. bis 4. Schuljahr) von ref. **Courtepin** zu besetzen.

Schülerzahl 40—45. Besoldung Fr. 800 nebst schöner Wohnung, Garten und gesetzl. Holz.

Anmeldungen sind bis zum **26. Juli** ans **Oberamt Murten** zu richten. — Probelektion vorbehalten.

Freiburg, den 9. Juli 1900.

Der Erziehungsdirektor:

(H 2635 F)

**Georg Python.**

---

## Stellvertreter gesucht.

Man sucht für 4—6 Wochen einen Stellvertreter ges. Alters für einen Lehrer in ein **Knabeninstitut** der französischen Schweiz. Derselbe müsste Unterricht erteilen können in **Französisch** und wenn möglich **Englisch** und **Italienisch**. Da die Zeit der Stellvertretung zum grössten Teil in die Ferien fällt (August), so sind wenige Stunden zu geben und kann als Erholungszeit betrachtet werden.

Offerten sind zu richten an Hrn. **Schmid**, Sek.-Lehrer, Mittelstrasse 9, **Bern**.

---

## Empfehlung.

Der Tit. Lehrerschaft empfiehlt der Unterzeichnete bei Anlass von Schulreisen, Vereinen, seine geräumigen Lokalitäten zur gefälligen Benützung. Bei billigster Berechnung von Speisen und Getränken vorzügliche und ausreichende Bedienung.

☛ **Telephon.** ☛

[H 2430 Y]

**A. Stuber**, Gasthof zum Schwanen,  
in **Solothurn**.

---

## Für Schulen und Vereine.

Schulen und Vereinen, welche diesen Sommer die Stadt Biel besuchen und von hier einen Ausflug per Bergbahn auf die prächtigen Höhen von Magglingen und Leubringen machen wollen und zugleich der Taubenlochschlucht auch einen Besuch abzustatten gedenken, empfiehlt der Unterzeichnete seine grossen Säle und Lokalitäten mit neu eingerichtetem Palmengarten.

**Gute Küche und Restauration aufs beste empfehlend unter Zusicherung billiger Preise.**

**Für grössere Gesellschaften je nach Übereinkunft.**

**C. Riesen-Ritter.**

## *Für Gesellschafts- und Schulausflüge.*

Den Herren Lehrern, welche gedenken, die altbekannte Stadt Murten mit ihrer Schule zu besuchen, empfiehlt der Unterzeichnete seine „*Wirtschaft zur Brasserie*“ zur gefälligen Benutzung bestens. — Lokalitäten und grosser, schattiger Garten mit schönster Aussicht auf den See und den Jura. — Drei Minuten von der Eisenbahn- und Dampfschiffstation. — Kalte und warme Speisen zu jeder Tageszeit. — Für Schulen und Gesellschaften extra reduzierte Preise.

(Telephon Brasserie)

*A. Rothenbühler, Brasserie, Murten.*

## Hotel Helvetia, Unterseen.

(Brasserie Sterchi.)

Bestrenommierte Speisewirtschaft,

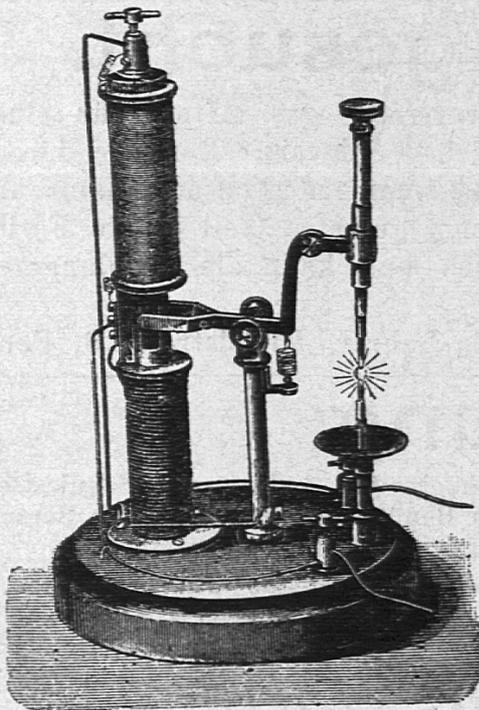
2 Minuten vom Bahnhof Interlaken.

Neuer, geräumiger Saal, für Schulen und Vereine besonders geeignet.

Feinstes Endemann-Bier — gute Weine — vorzügl. Küche.

Bestens empfiehlt sich

*Ad. Sterchi, propriétaire.*



## Schweiz. Lehrmittelfabrik

Reinhold Trüb

Dübendorf — Zürich

*liefert als langjährige Specialität:*

*Physikalische u. chemische*

*Apparate u. Gerätschaften*

*Anatomische Modelle u. Wandbilder*

*Glasinstrumente, Elektr. Röhren*

*Transportable und stationäre*

*Accumulatorenbatterien*

*Zeichen-Utensilien etc.*

Kraftbetrieb 30 HP.

Beste Referenzen.

Specialkataloge gratis.

Dr. Largiadèr's regulierbare

## Zimmerturnapparate:

Arm- und Bruststärker und Hanteln

empfehl't: *J. Schmid, Im Hammer, Aarau.*

In Bern erhältlich bei:

Hrn. Dr. med. *Felix Schenk*, Christoffelplatz. — Fräulein *L. Ries*, Handlung Schwanengasse.

Verantwortliche Redaktion: *J. Grünig*, Sekundarlehrer in Bern. — Druck und Expedition: *Büchler & Co* (vormals Michel & Büchler), Bern.